

Flexibilité — Comment un mouvement artistique peut-il survivre à plus d'un siècle?

[Réflexions sur les performances d'Emmett Williams avec Ann Noël au Lieu]

Emmett Williams et Ann Noël au Lieu Actions [jeudi 18 novembre, 20 h] Exposition [18 novembre au 12 décembre 1999]

Madonna Hamel

Number 76, Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46162ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamel, M. (2000). Flexibilité — Comment un mouvement artistique peut-il survivre à plus d'un siècle? [Réflexions sur les performances d'Emmett Williams avec Ann Noël au Lieu] / Emmett Williams et Ann Noël au Lieu Actions [jeudi 18 novembre, 20 h] Exposition [18 novembre au 12 décembre 1999]. *Inter*, (76), 52–53.

Emmett WILLIAMS et Ann NOËL

au LIEU

Actions [jeudi 18 novembre, 20 h]

Exposition [18 novembre au 12 décembre 1999]



Flexibilité : Comment un mouvement artistique peut-il survivre à plus d'un siècle ?

[Réflexions sur les performances d'Emmett WILLIAMS avec Ann NOËL au LIEU]

Madonna HAMEL

« L'histoire est flexible ». lance-t-il d'emblée

Et de sa chaise placée au centre du LIEU, par un frisquet samedi après-midi, Emmett WILLIAMS raconte une histoire. C'est une trajectoire en dents de scie, pas tellement différente du parcours de la vie de n'importe quel artiste. Elle est émaillée de risques et d'improvisations, d'erreurs de calcul et de plaisantes surprises, et ainsi donc, toujours vivante. C'est Fluxus, un mouvement basé sur le zen, la musique, les juxtapositions et le sens de l'humour. J'ai déjà entendu cette histoire aupara-

vant. Dite par des voix différentes. Les perspectives variables ne sont pas contradictoires mais procèdent de positionnements différents. Pour tout mouvement, mais spécialement en art, franchir un siècle nécessite de l'expansion, de l'extension, de l'innovation et un sens du partage toujours renouvelé. Il se doit de respecter la fusion aussi bien que le courant. Il doit être multidirectionnel.

Ce qui nous ramène au soir précédent. À la pièce : *Four-directional Song of Doubt*. Dirigée par l'artiste britannique et épouse d'Emmett WILLIAMS, Ann NOËL, les membres de l'assistance jusque là passifs devinrent des artistes actifs

à l'intérieur de l'œuvre. C'est une vieille astuce de Fluxus, un jeu et une chanson « à répondre ». C'est de l'art au quotidien, de cet art qui a inspiré le concept de « poésie concrète » : la poésie n'atteint sa véritable réification qu'une fois performée. Et elle reflète cette expérience ré-créative du quotidien ; extirper les instructions de l'emballage et construire le modèle réduit d'avion, ou suivre la recette d'un livre de cuisine pour faire un gâteau, ou décrypter les notes d'une partition pour faire émerger une musique à l'air libre en passant par le corps et les instruments, vers des oreilles auditives. Fluxus observe les choses quand elles prennent vie.



« Quelque part
des rouges-gorges bleus
volent haut dans le ciel,
dans une cave
même le merle noir est
une race éteinte. »



Four Directional Song of Doubt

est une œuvre très exigeante. Ayant en mains des cartes qui peuvent être retournées dans toutes les directions, une dizaine de membres de l'assistance sont mis en attente jusqu'à ce que le battement de la mesure à temps levé, assuré par Ann NOËL, s'arrête sur certaines cases de leur carte-partition marquées d'un cercle de couleur. Au temps indiqué donc, vous émettez un bruit, il peut s'agir d'un son d'animal, d'une érection, ou on vous aura attribué un sifflet ou un jouet sonore. Chaque carte est différente. Quelque soit le bruit assigné, l'ensemble des sons qui en résulte est moins une cacophonie qu'un orchestre d'instruments rythmiques humains, d'une humanité désolante. Ce qui fait la spécificité de Fluxus, c'est que le moteur du rire n'est pas la dérision, le ridicule, l'exclusion ou le mépris. Il provient d'une sorte de soulagement primal sans grandes préoccupations sous-jacentes. Personne ne vous tiendra de propos haineux, ou ne vous accusera de stupidité. Nul n'est besoin de dictionnaire pour décoder le jargon artistique. C'est tel que tel – un jeu de société, une légère pause dans le tourbillon de la vie.

Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'ordre ou de structure. Ce n'est pas une improvisation. Ce n'est pas le chaos. C'est une recette, un canevas à partir duquel on doit travailler. Il y a un équilibre à respecter. Les pièces sont écrites pour être performées à nouveau. Un bref coup d'œil au c.v. de WILLIAMS nous révèle que *Four Directional Song of Doubt* a été performée à Amsterdam, à Londres, à Copenhague, à Paris, à Düsseldorf, à Bath, à Wiesbaden, à Salzburg, et maintenant à Québec. L'élément d'interactivité entre l'artiste et l'assistance ponctuellement, non seulement dans un espace donné, mais tout autour du globe, pourrait bien s'avérer un ingrédient important dans la colle fluxus. Ils sont peut-être un peu toqués mais ils savent ce qu'ils font. Ils savent ce que toute

grande révolution n'ignore pas, pour « embarquer » le monde, vous devez le convaincre que vous avez du plaisir.

Cellar Song for Five Voices

« Quelque part des rouges-gorges bleus volent haut dans le ciel, dans une cave même le merle noir est une race éteinte. »

Je venais juste d'apprendre un peu plus tôt le jour même que le mot croate pour « blackbird » est « Kosovo ». Sachant cela pendant que j'écoutais *Cellar Song for Five Voices*, le poème au sujet de merles noirs enfermés dans une cave prit pour moi une urgence tout à fait contemporaine. Ce n'est pas un poème amusant. Mais ce n'est pas non plus un poème déprimant. C'est une réflexion sur l'enfermement, la captivité. Mais la façon dont il est récité libre à la fois l'oiseau et les mots. WILLIAMS a réécrit la même phrase avec toutes les combinaisons et permutations possibles. Ensuite il l'a fait traduire par Florian REIFENBERG. Pendant l'action, on peut entendre REIFENBERG lire le poème sur un enregistrement, et WILLIAMS diriger la voix en l'encourageant ou en grimaçant ou en levant les bras à différentes syllabes de chaque phrase. Chaque auteur sait bien que les chansons ne sont qu'une série de syllabes écrites de façon à ce qu'elles s'adaptent au rythme de la musique jouée par les instruments. WILLIAMS illustre cela dans *Cellar Song for Five Voices*. Mais il rend aussi évident que le nombre de syllabes dans un poème et les patrons rythmiques également changeront quand il sera traduit. Il se dira plus tard déçu par la performance. Peut-être que le changement de rythme y est pour quelque chose.

(Aussi, le titre en français est *Le Ruban à cinq voix*. Malheureusement il n'y est pas question de cellier, qui est la cave, l'endroit où les oiseaux sont retenus captifs. Nulle part dans le poème il n'est fait mention de ruban/ribbon et donc cela fait

glisser l'attention du contenu à la forme, ce dont je doute fort que le poète trouverait préférable. L'assistance est déjà consciente que le son provient d'une boucle, d'un ruban.

L'impact des changements de titre en art et pour les livres pourrait bien être en soi le sujet d'un essai. Le fait demeure que la musique peut nous emmener à des endroits inaccessibles pour les mots, et que la musique ou que les œuvres de Fluxus basées sur le son semblent toujours plus couronnées de succès. Ce n'est pas pour rien que le mot traduire vient de trahir.)

Dans Meditation, conceptuellement plus difficile, il est aussi question de répétition

Dans *Meditation*, WILLIAMS ferme les yeux et se tient dos à une forme en diamant où est inclus l'alphabet, jusqu'à ce qu'il atteigne la base de la forme. Je suppose que quand vous avez récité tout l'alphabet vous avez tout dit, d'une certaine façon.

Il est important de noter qu'il parle l'allemand et l'anglais, mais qu'il récite ici en français... et à l'envers. Il décline l'alphabet réflexivement donnant successivement, d'abord à l'endroit puis à rebours, un nombre croissant de lettres jusqu'à l'alphabet au complet... ABA, ABCBA, ABCD CBA... Il y a un momentum qui se devait d'être suspendu sinon l'attention du public aurait pu diminuer, malgré le fait que l'artiste avait donné aux gens amplement le temps de se détendre et de parler entre les pièces.

Une chose me revient à l'esprit

Dans une discussion au préalable avec Emmett WILLIAMS je lui avais demandé ce qu'il dirait de son propre travail à des chauffeurs de camions ou à des serveuses. Il répondit que c'était là précisément les gens qu'il voulait rejoindre, mais qu'invariablement c'était toujours les mauvaises personnes qui venaient pour le voir. Il ajouta que Fluxus était né dans la vraie pauvreté avec un point de vue socialisant. Et que maintenant c'était devenu le joujou de très, très riches...

M'en retournant chez moi, j'observais les petits détails quotidiens qui jonchaient ma marche quotidienne et je songeai : si Fluxus doit survivre dans un autre siècle ce sera pour me rappeler la beauté du quotidien. Ou pour paraphraser ce koan zen : « L'art est un doigt pointé vers la lune. Étudie la lune et non le doigt ».